

OPERA. Coffrets cd pour le 10ème anniversaire de la mort de Luciano PAVAROTTI (2007-2017)



OPERA. 10ème anniversaire de la mort de Luciano PAVAROTTI (2007-2017). Le 6 septembre 2017 marque le 10è anniversaire de la mort de **LUCIANO PAVAROTTI**, le plus grand ténor italien du XXè : un monstre sacré que sa voix belcantiste, au timbre solaire a porté au sommet de la gloire, sachant pourtant toujours être généreux, simple, et surtout promoteur d'un chant lyrique en rien élitiste.

Luciano Pavarotti ténor verdien, donizettien, puccinien reste le chanteur d'opéra qui aura effacé les frontières entre lyrique et populaire, créant des concerts mixtes (classique et variétés) au retentissement planétaire.



SONY classical et **DECCA** fête celui qui reste 10 ans après sa mort, l'astre étincelant de l'opéra (avec MARIA CALLAS dont le 16 septembre 2017 marque le 40è anniversaire de la disparition). Legato de rêve, style nuancé en vrai belcantiste, timbre solaire, articulation

de l'italien somptueuse... Luciano Pavarotti avait tout. Certes le corps impressionnant du géant au mouchoir blanc en faisait un piètre acteur sur la scène, mais la voix incarnait totalement l'enjeu dramatique de chaque air.

SONY édite un triple coffret comprenant une sélection de rôles verdiens rares, le live du Concert Piazza Grande à Modène/Modena, enfin le fameux concert de Noël des 3 ténors (avec Placido Domingo et José Carreras) – de son côté, **Decca** voit triple aussi avec un best of, intitulé « le ténor du siècle », rien que cela, où 3 cd résume les enregistrements et rôles tenus par Luciano pour la marque lyrique d'Universal : florilège d'airs d'opéra et de chansons revisitées selon le goût éclectique du belcantiste stylé... Prochaine critique à venir dans le mg cd dvd livres de classiquenews.



arte

Télé, ARTE. 2 documentaires **LUCIANO PAVAROTTI** sont annoncés dimanche 3 septembre 2017, à 17h20 (Pavarotti, chanteur populaire), puis 18h15 (Pavarotti, une voix pour l'éternité).

ARTE : le piano légendaire

énigmatique de CLARA HASKIL

ARTE. Le mystère CLARA HASKIL, dimanche 27 août 2017, 23h35.

Premier docu sur la vie « tourmentée » d'une pianiste devenue légendaire à juste titre, mozartienne inégalée par la profondeur de ses lectures, poétiques, intérieures,



prophétiques, d'une insouciance grave. Clara Haskil porte come un prénom prédestiné : on pense immanquablement à l'épouse de Robert Schumann, elle même compositrice et pianiste mésestimée, Clara Schumann, qui fut aussi une personnalité admirable. Née à Bucarest en 1895, au sein d'une famille juive, la jeune pianiste surdouée se perfectionne à Vienne, à Paris. Elle joue très vite aux côtés des grands de son temps : chefs (Furtwängler), violonistes et compositeurs (Ysaÿe, Fauré...), instrumentistes dont ele sut cultiver et stimuler la complicité allusive (Grumiaux, Lipatti...).

Le mystère CLARA HASKIL



Les deux conflits mondiaux perturbent évidemment un parcours pourtant reconnu immédiatement par ses pairs et les critiques. Le destin reste réfractaire à l'émergence immédiate de son tempérament, car ce n'est qu'à son installation en Suisse à Vevey, hors des nazis, que Clara Haskil peut enfin révéler l'étendue d'une sensibilité exceptionnelle. **Le film a l'ambition d'expliquer le mystère**

Haskil, c'est à dire analyser les sources de ses dons et la manière avec laquelle la pianiste surdouée savait comprendre et transmettre l'éloquence trouble des partitions choisies.

En témoins, admiratifs et respectueux, de nombreux artistes témoignent, dont évidemment des pianistes (Michel Dalberto), mais aussi des amis Eugène Chaplin, Michael Garady (peintre), des chefs dont Christian Zacharias... Comment identifier et définir le jeu de Haskil ? Comment expliquer son éloquence spécifique ?

Aujourd'hui, la ville qui sut la recueillir et lui permettre de développer son art unique, Vevey, perpétue son souvenir grâce au Concours international qui porte son nom, et qui fut créé au lendemain de sa mort survenue tragiquement en 1960, dans un accident à Bruxelles.

Révélant du documentaire (avec le consentement de son fils Eugène), le film que réalisa de son vivant, Charlie Chaplin, ami intime, dévoilant la pianiste dans un témoignage bouleversant. Car si des documents attestent de la personnalité artistique exemplaire de la pianiste (photos, agendas, partitions et même son piano..., sans omettre sa très riche correspondance), il n'existe pas d'archives montrant Clara Haskil en concert...



ARTE. Le Mystère Clara Haskil, dimanche 27 août 2017, 23h35. Film inédit 2016 par P Cling, P Jaillet, P0 François.

CD, compte rendu, critique. MOZART : DON GIOVANNI. Jérémie Rhorer, direction (3 cd Alpha, décembre 2016)

CD, compte rendu, critique. MOZART : DON GIOVANNI. Jérémie Rhorer, direction (3 cd Alpha, décembre 2016). PARIS, décembre 2016. Jérémie Rhorer achevait sa trilogie Mozart, avec ce Don Giovanni, affirmant davantage l'expressionnisme pétaradant de son orchestre du Cercle de l'Harmonie. Après L'enlèvement au sérail et La Clémence de Titus,- également chroniqués sur classiquenews, le chef et son collectif sur instruments d'époque, même avec des



timbres d'époque et une démonstration souvent en force d'articulation et de détails expressifs, peinent à défendre une claire vision du sommet mozartien... La production était portée visuellement par la mise en scène du directeur de l'Odéon, Stéphane Braunschweig. L'écoute du triple cd met en lumière les criantes défaillance du spectacle : musicalement déséquilibré. Certes les hommes sont globalement hors critiques : acteurs délirants, défenseurs de cette comédie joyeuse, truculente et cynique conçue par Mozart et son librettiste, Da Ponte : ainsi le tandem constitué par Don Giovanni et son valet Leporello reste d'un bout à l'autre du drame, parcouru malgré son affiche comique de deux morts (le père de Donna Anna, puis la descente aux enfers en fin d'action, de son assassin, Don Giovanni soi-même). **Jean-Sébastien Bou** fait un séducteur prêt à tout, libre, farouchement libre. Electrisé sur le même mode et parfois d'une surenchère pleinement assumée, le Leporello de **Robert Gleadow** qui semble s'exciter à chaque exploit ou trahison de son polisson de maître : leur énergie combinée assure une électrisation magnétique qui paraît à chaque situation, irréprensible et particulièrement efficace. D'autant que l'orchestre ne manque pas d'expressivité fouettée, détaillant certains accents instrumentaux avec une indéniable finesse. Avec les femmes, la situation se gâte malheureusement : ni la Donna Anna de Myrto Papatanasiu ni l'Elvira de Julie Boulianne ne parviennent à vraiment convaincre. La première fait une fille du Commandeur, rien qu'hystérique, en tension constante, jamais vraiment profonde, ce malgré le legato plus maîtrisé, et la diction plus articulée de sa consœur ; celle ci, – vibrato envahissant, absence de ligne, aucune mesure ni nuance, aigus écrasés et tendus-, détruit toute la sincérité de l'amoureuse Elvira, l'un des personnages les plus bouleversants pourtant du théâtre mozartien. Même l'Ottavio de Julien Behr ne touche guère : voix unilatéralement larmoyante, et courte, sans guère de nuances lui aussi. Quel dommage. Le chant mozartien conserve ses mystères et nuances qui restent étrangers à certains

chanteurs.

Reste le couple du petit peuple, Zerlina et Masetto : les deux chanteurs réussissent une caractérisation digne, comparée à celle plus stylée qui doit être celle du couple d'aristos (Ottavio et Anna). En cela, Anna Grevelius s'accorde idéalement au Masetto ours de Marc Scoffoni ;

ORCHESTRE IMPARFAIT MAIS PALPITANT ET FIEVREUX... Finalement, le vrai héros de cette version demeure l'orchestre qui associé au duo de frippons éhontés – Leporello et Giovanni-, conquiert des accents cravachés, surexpressifs, d'une violence acérée, qui à défaut d'une vraie profondeur, d'un souffle spirituel, d'un faille trouble, assure la vitalité primaire de l'action; sa coupe fouettée, fantastique, suractive. Théâtralement, cela fonctionne très bien. Les amateurs de beau chant, d'élégance et de trouble orchestral tourneront leurs pas et préféreront par exemple la lecture acérée, féline, pour nous superlative par son fini ciselé, -offrant toutes les nuances de la terreur spirituelle comme surnaturelle... du délirant inclassable, Teodor Currentzis.

CD, compte rendu, critique. MOZART : DON GIOVANNI. Jérémie Rhorer, direction (3 cd 379, Alpha, décembre 2016).

Opéra en deux actes de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Livret de Lorenzo Da Ponte

Créé au Théâtre Nostitz de Prague le 29 octobre 1787,

au Burgtheater de Vienne le 7 mai 1788

Don Giovanni : Jean-Sébastien Bou

Leporello : Robert Gleadow

Donna Anna : Myrtò Papatanasiu

Donna Elvira : Julie Boulianne

Don Ottavio : Julien Behr

Zerlina : Anna Grevelius

Masetto : Marc Scoffoni

Le Commandeur : Steven Humes

Le Cercle de l'Harmonie

Chœur de Radio France

Jérémie Rhorer, direction

CD événement, annonce. COFFRET ANTOINE REICHA (3 cd Alpha)

CD événement, annonce. COFFRET ANTOINE REICHA (3CD Alpha). Le coffret consacré à la musique de chambre d'Anton Reicha (1770-1836) souligne avec pertinence l'oeuvre du Haydn français qu'il reçoit directement du Maître viennois (entre 1802 et 1808 : trentenaire, Reicha se souviendra longtemps de cette formation formatrice, essentielle pour sa propre maturation), les secrets de l'art du Quatuor entre autres. Reicha, maître de Berlioz, qui fut grâce à la tutelle de son oncle nommé Concertmeister au théâtre de Bonn en 1785, flûtiste dans l'orchestre allemand, aux côtés de Beethoven, alors altiste. A l'époque de l'impérialisme napoléonien, Reicha se rend à Hambourg, Paris, puis Vienne (recueillant les préceptes de Salieri ...). A 38 ans, Reicha se fixe à Paris, pourtant estimé « allemand », il devient professeur au Conservatoire de Paris en 1818. L'équilibre de son écriture, une vision lumineuse et classique, – haydnienne et mozartienne de la musique, s'incarne dans ses traités dont celui de *Haute composition* (1824). En 1829, Reicha naturalisé français (59



ans), occupe une place considérable dans l'histoire du romantisme français, influençant Berlioz jusqu'à Franck, sans omettre Liszt et Gounod. Son grand classicisme, d'une élégance rare, ne doit pas mettre dans l'ombre, un souci visionnaire pour l'expérimentation. Classique, cultivé, Reicha fut aussi un expérimentateur, en connexion permanente avec l'avenir. Souvent ses intuitions se sont révélées particulièrement justes, favorisant par exemple la propre fureur moderniste de son élève, Berlioz... Reicha meurt en 1836, un an après avoir été nommé membre de l'Institut. Le triple coffret édité par ALPHA souligne la grande diversité des formes musicales abordées par Reicha, leur audace comme leur raffinement (sonates, fugues, études et variations pour piano, trio,



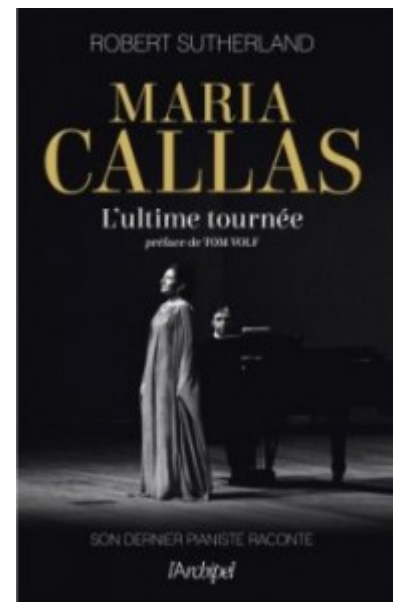
quatuor ou encore quintette à deux altos...). C'est donc un jalon majeur de la musique romantique française qui est ainsi dévoilé au grand jour. **Prochaine grande critique du coffret Reicha édité par Alpha, dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com.** Ce coffret 3 cd pourrait bien être l'un des cd événements de la rentrée 2017. Le visuel de couverture qui emprunte

au peintre Hammershoi, la poésie ineffable d'un intérieur, à la fois austère et énigmatique, souligne combien dans le cas de Reicha la musique de chambre atteint par sa finesse et subtilité d'intonation comme de construction, la complexité fascinante de la musique pure. Et si Reicha était le digne continuateur en France, des pièces maîtresses des grands viennois : Mozart, Haydn, Beethoven...? A suivre sur

LIVRES, compte rendu critique. Robert Sutherland : MARIA CALLAS, L'Ultime tournée (Editions L'ARCHIPEL)

LIVRES, compte rendu critique. Robert Sutherland : » MARIA CALLAS, L'Ultime tournée » (Editions L'ARCHIPEL)... Pour les 40 ans de la disparition de la plus parisienne des divas légendaires, Maria Callas, ce 16 septembre 2017, l'éditeur L'Archipel édite la traduction française du livre témoignage du pianiste écossais, Robert Sutherland : « *Maria Callas : Diaries of a Friendship* », édité en 1999, vrai texte sincère et objectif sur la dernière tournée (retour à la scène ou adieux) de la cantatrice la plus adulée de son vivant. L'écriture évite les emphases boursouflées car l'auteur est avant tout un pianiste qui sait la musique, la vit et la sert comme sa consœur chanteuse. D'ailleurs le chapitre sur « l'esprit de ravissement » qui parfois saisit deux artistes ensembles, portés, inspirés simultanément par le souffle magique de la musique, est le moment le plus émouvant de ce texte d'un ami.

Le lecteur suit donc les évolutions et avatars (multiples) de la tournée du récital que la Divina accepta de mener à partir de 1973 (premier récital à Hambourg le 25 octobre 1973) et



jusqu'au mois d'octobre 1974, avec le ténor Giuseppe di Stefano, pilier vocal capable du meilleur comme du pire et qui savait non sans un certain sadisme, manipuler la Callas, laquelle lui était totalement soumise (mais jusqu'à certaines limites). La période est lourde pour la Diva qui vient de rompre avec Onassis et n'accepte tout simplement pas de perdre peu à peu et de façon irréversible sa voix de légende. En octobre 1973, la chanteuse est d'autant plus attendue, espérée, adulée... qu'elle n'a pas chanté depuis 9 années. Il y a bien deux personnages en une : Maria la femme, amoureuse, délicate, respectueuse, et Callas, artiste envahissante et exigeante, pour elle et pour les autres. D'un côté, une femme simple et stylée ; de l'autre, une interprète inquiète, soucieuse, toujours extrêmement tendue, possédée, habitée, dévorée par l'idéal artistique qui la porte toujours plus loin, toujours plus haut. L'ultime tournée passe par toutes les capitales du monde, d'Europe et jusqu'à Séoul et Tokyo... On se laisse porter par l'apparente insouciance de ses deux voix d'exception, qui n'hésitent pas à changer l'ordre des airs et duos pendant le spectacle, chacun selon son humeur. Laissant les pianistes qui les accompagnent, dans un dénuement pour le moins déconcerté, quoique à la longue, complices.

L'auteur nous laisse un témoignage saisissant sur la réalité artistique de la dernière Callas ; la lettre qu'elle écrit après coup, en janvier 1975 après le dernier récital dévoile le délibrement physique et la fatigue totale qui l'ont submergée de retour dans son appartement parisien de l'avenue Mandel. Le texte accompagne La Callas jusqu'à son dernier jour et ne cache rien des vraies causes de sa mort, très brutale. Voici peut-être le meilleur texte capable de renouveler davantage l'éclat de la légende Callas. Livre événement, **« CLIC de classiquenews de septembre 2017 »** d'autant plus opportun pour **le 40^e anniversaire de la mort de Maria Callas.**

CALLAS, L'Ultime tournée / Prédace de Tom Wolf. Editions L'ARCHIPEL. 363 pages. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017 – parution : août 2017. En complément profitable : cahier central de 8 pages comprenant des photos Noir et Blanc où la diva paraît surtout pendant la tournée internationale, plus resplendissante que jamais : une diva célèbre qui à 50 ans, est devenue aussi une icône jet set au charme irrésistible.

LIRE AUSSI notre [dépêche l'actualité MARIA CALLAS de septembre 2017 : parutions souhaitées, programme télé pour les 40 ans de la disparition de MARIA CALLAS, le 16 septembre 1977](#)

OPERA. Actualités Maria Callas. Septembre 2017, les 40 ans de la mort de Maria Callas



OPERA. Actualités Maria Callas. La rentrée 2017 marque les 40 ans de la mort de la soprano légendaire, Maria Callas, disparue à Paris le 16 septembre 1977. Réalisme du chant, bel cantiste affûtée et subtile actrice autant que fine chanteuse, Callas incarne la perfection, idéal équilibre entre jeu dramatique et performance technique. Avec

elle, la vie est art et vice versa ; d'ailleurs, sa carrière a fusionné avec sa propre vie intime, la femme et la diva n'étant que l'émanation d'une seule et même aspiration à vivre par passion et embrasement. Sa transformation physique en est à la fois la manifestation la plus emblématique, et aussi le sacrifice et le prix, lourds à assumer par la suite, dans la seconde partie de son existence. Callas donna tout à l'art. Jusqu'à la mort. Son essence était son chant, et la femme s'éteignit quand la chanteuse n'était plus présente. 40 ans après sa disparition, témoignages et enregistrements perpétue la fascination qu'exerce toujours le « cas Callas » : un absolu qui inspire toujours.

Expositions, rééditions discographiques, nouveaux livres ...
sont annoncés pour cette rentrée. **Temps forts de cette rentrée CALLAS 2017 :**

arte ARTE n'est pas en reste qui diffuse le fameux programme de 1964 où la diva pourtant dans la dernière partie de sa carrière incarne la chanteuse Flavia Tosca avec une incandescence féline irrésistible : amoureuse éperdue, manipulatrice aussi, habitée par une détermination sans faille et l'ombre de la mort qui va aussi l'emporter. Avec Callas, le théâtre fusionne avec le chant et la musique : dirigée par Zeffirelli, Maria Callas chante la passion



amoureuse de Tosca à Londres, au Royal opera House, Covent Garden en 1964. **Dimanche 10 septembre 2017 : à 18h30, documentaire sur la Tosca de Callas, puis à 1h20 : Acte II de cette production de Tosca historique à Londres.**

DECCA. Le double cd que tout le monde attend... C'est un vœu partagé par toute la Rédaction de classiquenews : souhaitons que **le fameux récital parisien de 1963**, annoncé en décembre 2016 puis reporté sans date, paraisse enfin au moment des 40 ans de la mort de Callas, pour cette rentrée 2017. Au programme : Rossini, Verdi, Bellini... sous la direction de Georges Prêtre (avec l'Orchestre philharmonique de la RTF, live remastérisé de juin 1963). Le double coffret comprend aussi une conversation avec Michel Glotz (mai 1963). [LIRE notre dépêche annonce du double cd MARIA CALLAS / Live remastered PARIS 1963](#)



**DVD, Parsifal, annonce :
Bayreuth 2016. Vogt,**

Zappenfeld, McKinny (2 dvd DG)

DVD, Parsifal, annonce : Bayreuth 2016. Vogt, Zappenfeld, McKinny (2 dvd DG). VOGT fait un PARSIFAL de poids. Le metteur en scène **Uwe Eric Laufenberg** met en scène Parsifal à **Bayreuth 2016** : claire et radicale vision très empêtrée dans les conflits



religieux de l'Islam moyen-oriental. Même si l'on peut demeurer étranger aux partis pris de la scénographie qui inscrit le dernier drame lyrique de Wagner (créé pour le 2è festival de Bayreuth en 1882, le 26 juillet précisément) dans l'actualité géopolitique de notre XXIè, le spectacle de Laufenberg interroge l'avenir de l'humanité sous le filtre de la foi : quelle religion, pour quelle finalité ? Qu'il s'agisse des hommes de Gurnemanz (incroyable basse **Georg Zeppenfeld**), de la suite du roi corrompu Amfortas (bouleversant baryton **Ryan McKinny**), de la nébuleuse énigmatique Kundry (**Elena Pankratova** qui incarne la créature lyrique le plus fascinante de l'opéra tout court) et de ses filles fleurs complices, qu'il s'agisse de même du noir Klingsor (**Gerd Grochowski**... hélas trop faible vocalement comme scéniquement), chacun défend son idéologie avec la force d'un pouvoir souverain, indifférent aux autres... mais sûr de leur être supérieur. Dans cette arène aux références guerrières autant que religieuses et politiques (d'une évidente justesse à vomir), la distribution se distingue par sa cohérence ; le relief des personnages gagne en acuité et réalisme. « Rival » ou plutôt alternative au Parsifal rauque, félin, tiraillé de Jonas Kaufmann, l'angélique et plus brillant comme léger **Klaus-Florian Vogt** démontre une épaisseur que beaucoup lui avaient contesté dès avant l'avoir écouté. La vedette c'est

lui : blondeur de l'élus, chant à la ligne convaincante qui incarne et exprime l'espérance qui se précise quand le chaste fol et pur jeune chevalier prend fait et cause pour l'humanisme fraternisée. A VENIR : la critique complète du DVD Parsifal par Vogt / Laufenberg / Bayreuth 2016 dans le magazine dvd livres de classiquenews

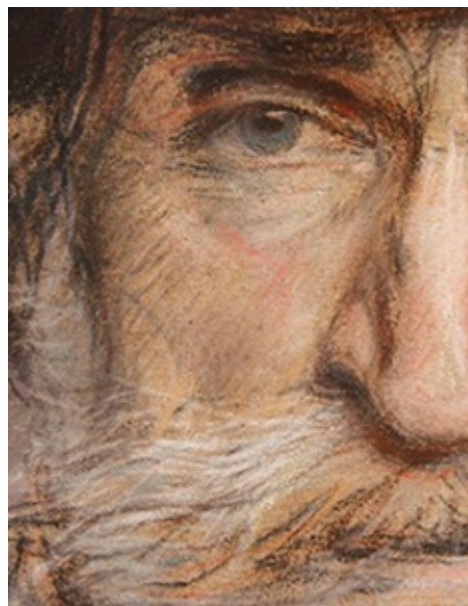


— -

DVD, Parsifal, annonce : Bayreuth 2016. Vogt, Zappenfeld, McKinny (2 dvd DG)

Nabucco depuis Vérone sur ARTE

ARTE, samedi 26 août 2017. NABUCCO de VERDI, 22h25. A Vérone, les arènes romaines se font lyriques, renouvelant chaque année, l'expérience de l'opéra pour le plus grand nombre. En France, l'opéra est toujours élitiste et mondain. En Italie et spécialement à Vérone, le genre reste populaire, partagé par le plus grand nombre. Nabucco, créé à la Scala de Milan en 1842 demeure le plus grand succès du compositeur, alors jeune dramaturge qui ose une écriture intense et prenante, offrant alors aux indépendantistes, les hymnes chers à leur désir libertaire. Les hébreux captifs des babyloniens, sont les italiens inféodés au joug autrichien. En 3 mois, l'opéra est joué 57 fois, véritable manifeste pour la jeunesse patriote, ayant soif d'émancipation. Le chœur des esclaves « Va pensiero » synthétise l'ardente prière d'un peuple désireux de choisir pour lui-même sa destinée. La production retransmise par Arte est mise en scène par le français Arnaud Bernard qui choisit d'inscrire l'intrigue originellement à Jérusalem, dans l'Italie des partisans, celle des 5 journées de 1848 (Cinque Giornate) quand le peuple italien conquiert victorieusement son indépendance.



(Ismaele), Susanna Branchini (Abigaille)...
Orchestre et chœurs des Arènes de Vérone. Daniel Oren,
direction. Arnaud Bernard, mise en scène.

LIRE aussi notre [dossier Verdi 2013](http://www.classiquenews.com/dossier-verdi-20131-premiers-opras-nabucco-foscari-millerles-annes-1840/) (Centenaire Verdi) : les
premiers opéras, Nabucco, Foscari, Miller...
<http://www.classiquenews.com/dossier-verdi-20131-premiers-opras-nabucco-foscari-millerles-annes-1840/>

Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd Deutsche Grammophon)

Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd Deutsche Grammophon). Enfant terrible du piano russe, **Evgeny KISSIN** publie chez Deutsche Grammophon le 25 août prochain, un double cd événement dédié aux Sonates et Variations de Ludwig van Beethoven. Toucher percussif, gestion du temps d'une ivresse souvent poétique, le Beethoven de Kissin éblouit d'emblée dans ce coffret double



qui marque les noces nouvelles du pianiste russe avec le label jaune. Au programme : ***Sonates n°3, n°14 « Clair de Lune », n°23 « Appassionata », n°26 « Les Adieux »***... L'artiste au timbre argenté, doué pour l'onirisme et la trépidation digitale, retrouve une inspiration supérieure dans une série de partitions qui lui vont remarquablement, entre intériorité, volonté, transfiguration. La mine grave voire austère, le portrait du pianiste s'expose en noir et blanc en couverture de cet enregistrement (live) que publie Deutsche Grammophon à la fin de ce mois d'août... L'enfant prodige né à Moscou en 1971 est aujourd'hui à 46 ans au sommet de sa fabuleuse et précoce carrière artistique. Double cd événement. Prochaine grande critique à venir, le jour de la parution, dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com](http://le-mag-cd-dvd-livres.de.classiquenews.com)

Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd Deutsche Grammophon).

GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy , jusqu'au 2 septembre 2017

GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II. 5 événements en juillet 2017 dans la Saanenland. Le Festival de GSTAAD l'été c'est le « GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY ». Pour ce nouvel opus qui annonce l'événement musical en SUISSE, classiquenews distingue certains temps forts du mois de juillet – le Festival se

déroule du 13 juillet au 2 septembre 2017. Dans sa nouvelle parure mauve qui synthétise le profil des cimes alpines à Gstaad, le Festival promet une édition nouvelle époustouflante.



La période investie en fait l'événement le plus riche sur le plan artistique de l'autre côté des Alpes (**70 concerts** vous attendent). Rien n'égale ici la cohérence de l'offre, permise et renforcée par le thème général, fédérateur : « POMP IN MUSIC », c'est à dire l'esprit de la fête et de la célébration. Mais,

GSTAAD sait aussi préserver la diversité des concerts comme le souci de transmission et d'apprentissage, conformément aux souhaits de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin (visionnaire dans sa vision réunissant la beauté des paysages du Saanenland et les concerts proposés dans les églises locales). Ainsi le Festival estival est-il aussi une Académie destinée à former les nouvelles générations de musiciens (point emblématique de cette double activité, musicale et pédagogique : l'académie de direction d'orchestre, pilotée depuis cette année par le chef néerlandais Jaap von Zweden. Notez bien que le maestro dirige l'Académie cet été, mais aussi assure la direction musicale de l'Orchestre du Festival de Gstaad (GF0 Gstaad Festival Orchestra) qui d'ailleurs est en tournée (ainsi avec la violoncelliste, ambassadrice du Festival, Sol Gabetta, les 21 et 22 août 2017, au Schleswig-Holstein et à la Philharmonie de Hambourg : dans Ravel, le Concerto de Lalo et la 5è de Tchaïkovsky).



+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017>

**VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO
GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016**

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016



RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet –
2 septembre 2017



LIRE AUSSI notre annonce dépêche **GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017, temps forts I** ; avec une sélection d'autres événements :
 Programme inédit Cecilia Bartoli / Sol Gabetta ;
 Aida par Roberto Alagna ; parcours musique de chambre :
 « Brahms, le voyage intérieur »...